

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'IMPROMPTU DE VER- SAILLES

MOLIERE

Comédie — 1682

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	98 rép.	MADemoiselle BÉJART	16 rép.
MADemoiselle MOLIÈRE	25 rép.	DU CROISY	6 rép.
MADemoiselle DU PARC	23 rép.	MADemoiselle DU CROISY	6 rép.
DE LA GRANGE	21 rép.	MADemoiselle HERVÉ	4 rép.
MADemoiselle DE BRIE	21 rép.	AUTRE NÉCESSAIRE	3 rép.
LA THORILLIÈRE	19 rép.	BÉJART	2 rép.
BRÉCOURT	17 rép.	UN NÉCESSAIRE	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
--------------	---

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Molière, Brécourt, La Grange, Du Croisy, Mademoiselle Du Parc, Mademoiselle Béjart, Mademoiselle De Brie, Mademoiselle Molière, Mademoiselle Du Croisy, Mademoiselle Hervé.

MOLIÈRE

Allons donc, Messieurs et Mesdames, vous moquez-vous avec votre longueur, et ne voulez-vous pas tous venir ici ? La peste soit des gens ; holà₅ ho, Monsieur de Brécourt

BRÉCOURT

Quoi !

MOLIÈRE

Monsieur de La Grange.

LA GRANGE

Qu'est-ce ?

MOLIÈRE

Monsieur Du Croisy.

10

DU CROISY (*derrière le théâtre*)

Plaît-il ?

MOLIERE

Mademoiselle Du Parc.

MADemoiselle DU PARC

Hé bien ?

MOLIERE

Mademoiselle Béjart.

MADemoiselle BÉJART

Qu'y a-t-il ?

15

MOLIERE

Mademoiselle de Brie.

MADemoiselle DE BRIE

Que veut-on ?

MOLIERE

Mademoiselle Du Croisy.

MADemoiselle DU CROISY

Qu'est-ce que c'est ?

MOLIÈRE

Mademoiselle Hervé.

20

MADemoiselle HERVÉ

On y va.

MOLIÈRE

Je crois que je deviendrai fou avec tous ces gens-ci. Eh ! Têtebleu, Messieurs, me voulez-vous faire enrager aujourd'hui ?

BRÉCOURT

Que voulez-vous qu'on fasse, nous ne savons pas nos rôles, et c'est nous faire enrager vous-même, que de nous obliger à jouer de la sorte.

25

MOLIÈRE

Ah ! Les étranges animaux à conduire que des comédiens !

MADemoiselle BÉJART

Eh bien nous voilà, que prétendez-vous faire ?

MADemoiselle DU PARC

Quelle est votre pensée ?

MADemoiselle DE BRIE

De quoi est-il question ?

MOLIÈRE

De grâce mettons-nous ici, et puisque nous voilà tous habillés, et que le Roi ne doit venir de deux heures, employons ce temps à répéter notre affaire, et voir la manière dont il faut jouer les choses. ³⁰

LA GRANGE

Le moyen de jouer ce qu'on ne sait pas ?

MADemoiselle DU PARC

Pour moi je vous déclare que je ne me souviens pas d'un mot de mon personnage. ³⁵

MADemoiselle DE BRIE

Je sais bien qu'il me faudra souffler le mien d'un bout à l'autre.

MADemoiselle BÉJART

Et moi je me prépare fort à tenir mon rôle à la main.

MADemoiselle MOLIÈRE

Et moi aussi.

MADemoiselle HERVÉ

Pour moi je n'ai pas grand'chose à dire.

MADemoiselle DU CROISY

Ni moi non plus, mais avec cela je ne répondrais pas de ne point manquer. ⁴⁰

DU CROISY

J'en voudrais être quitte pour dix pistoles.

BRÉCOURT

Et moi pour vingt bons coups de fouet, je vous assure.

MOLIÈRE

Vous voilà tous bien malades d'avoir un méchant rôle à jouer, et que feriez-vous donc si vous étiez en ma place ?

45

MADemoiselle BÉJART

Qui, vous ? Vous n'êtes pas à plaindre, car, ayant fait la pièce vous n'avez pas peur d'y manquer.

MOLIÈRE

Et n'ai-je à craindre que le manquement de mémoire, ne comptez-vous pour rien l'inquiétude d'un succès qui ne regarde que moi seul ? Et pensez-vous que ce soit une petite affaire, que d'exposer quelque chose de comique devant une assemblée comme celle-ci ? Que d'entreprendre de faire rire des personnes qui nous impriment le respect, et ne rient que quand ils veulent. Est-il auteur qui ne doive trembler lorsqu'il en vient à cette épreuve ? Et n'est-ce pas à moi de dire que je voudrais en être quitte pour toutes les choses du monde ?

50

55

MADemoiselle BÉJART

Si cela vous faisait trembler, vous prendriez mieux vos précautions, et n'auriez pas entrepris en huit jours ce que vous avez fait.

MOLIÈRE

Le moyen de m'en défendre, quand un Roi me l'a commandé ?

MADemoiselle BÉJART

Le moyen ! Une respectueuse excuse fondée sur l'impossibilité de la chose dans le peu de temps qu'on vous donne ; et tout autre en votre place ménagerait mieux sa réputation, et se serait bien gardé de se com-
mettre comme vous faites. Où en serez-vous, je vous prie, si l'affaire
réussit mal ? Et quel avantage pensez-vous qu'en prendront tous vos
ennemis ?

MADemoiselle DE BRIE

En effet il fallait s'excuser avec respect envers le Roi, ou demander du
temps davantage.

MOLIÈRE

Mon Dieu, Mademoiselle, les rois n'aiment rien tant qu'une prompte obéissance, et ne se plaisent point du tout à trouver des obstacles. Les choses ne sont bonnes que dans le temps qu'ils les souhaitent ; et leur en vouloir reculer le divertissement, est en ôter pour eux toute la grâce.
Ils veulent des plaisirs qui ne se fassent point attendre, et les moins préparés leur sont toujours les plus agréables, nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'ils désirent de nous, nous ne sommes que pour leur plaire ; et lorsqu'ils nous ordonnent quelque chose, c'est à nous à profiter vite de l'envie où ils sont. Il vaut mieux s'acquitter mal de ce qu'ils
nous demandent, que de ne s'en acquitter pas assez tôt ; et si l'on a la honte de n'avoir pas bien réussi, on a toujours la gloire d'avoir obéi vite à leurs commandements. Mais songeons à répéter s'il vous plaît.

MADemoiselle BÉJART

Comment prétendez-vous que nous fassions, si nous ne savons pas nos rôles ?

80

MOLIÈRE

Vous les saurez, vous dis-je, et quand même vous ne les sauriez pas tout à fait, pouvez-vous pas y suppléer de votre esprit, puisque c'est de la prose, et que vous savez votre sujet ?

MADemoiselle BÉJART

Je suis votre servante, la prose est pis encore que les vers.

MADemoiselle MOLIÈRE

Voulez-vous que je vous dise, vous deviez faire une comédie où vous au-
riez joué tout seul.

85

MOLIÈRE

Taisez-vous, ma femme, vous êtes une bête.

MADemoiselle MOLIÈRE

Grand merci, Monsieur mon mari, voilà ce que c'est, le mariage change bien les gens, et vous ne m'auriez pas dit cela il y a dix-huit mois.

MOLIÈRE

Taisez-vous, je vous prie.

90

MADemoiselle MoLiÈRE

C'est une chose étrange, qu'une petite cérémonie soit capable de nous ôter toutes nos belles qualités, et qu'un mari, et un galant regardent la même personne avec des yeux si différents.

MoLiÈRE

Que de discours !

MADemoiselle MoLiÈRE

Ma foi, si je faisais une comédie, je la ferais sur ce sujet, je justifierais les femmes de bien des choses dont on les accuse, et je ferais craindre aux maris la différence qu'il y a de leurs manières brusques aux civilités des galants. 95

MoLiÈRE

Ahy, laissons cela, il n'est pas question de causer maintenant, nous avons autre chose à faire. 100

MADemoiselle BÉJART

Mais puisqu'on vous a commandé de travailler sur le sujet de la Critique qu'on a faite contre vous, que n'avez-vous fait cette comédie des comédiens dont vous nous avez parlé il y a longtemps, c'était une affaire toute trouvée, et qui venait fort bien à la chose, et d'autant mieux, qu'ayant entrepris de vous peindre, ils vous ouvraient l'occasion de les peindre aussi, et que cela aurait pu s'appeler leur portrait, à bien plus juste titre que tout ce qu'ils ont fait ne peut être appelé le vôtre ; car vouloir contrefaire un comédien dans un rôle comique, ce n'est pas le peindre lui-même, c'est peindre d'après lui les personnages qu'il représente, et se servir des mêmes traits et des mêmes couleurs, qu'il est obligé d'employer aux différents tableaux des caractères ridicules, qu'il 110

imite d'après nature. Mais contrefaire un comédien dans des rôles sérieux, c'est le peindre par des défauts qui sont entièrement de lui, puisque ces sortes de personnages ne veulent, ni les gestes, ni les tons de voix ridicules, dans lesquels on le reconnaît.

115

MOLIÈRE

Il est vrai, mais j'ai mes raisons pour ne le pas faire, et je n'ai pas cru entre nous que la chose en valût la peine, et puis il fallait plus de temps pour exécuter cette idée. Comme leurs jours de comédies sont les mêmes que les nôtres, à peine ai-je été les voir, que trois ou quatre fois depuis que nous sommes à Paris ; je n'ai attrapé de leur manière de ré-¹²⁰citer, que ce qui m'a d'abord sauté aux yeux, et j'aurais eu besoin de les étudier davantage pour faire des portraits bien ressemblants.

MADemoiselle du Parc

Pour moi, j'en ai reconnu quelques-uns dans votre bouche.

MADemoiselle de Brie

Je n'ai jamais ouï parler de cela.

MOLIÈRE

C'est une idée qui m'avait passé une fois par la tête, et que j'ai laissée là¹²⁵ comme une bagatelle, une badinerie, qui peut-être n'aurait point fait rire.

MADemoiselle de Brie

Dites-la-moi un peu, puisque vous l'avez dite aux autres.

MOLIÈRE

Nous n'avons pas le temps maintenant.

MADemoisELLE DE BRIE

Seulement deux mots.

130

(Imitant Montfleury, excellent acteur de l'hôtel de Bourgogne)

(Imitant Mademoiselle Beauchâteau, comédienne de l'hôtel de Bourgogne.)

MOLIERE

Te le dirai-je, Araspe ? Il m'a trop bien servi ; Augmentant mon pouvoir... Te le dirai-je, Araspe ?... etc... Iras-tu, ma chère âme, et ce funeste honneur, Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur ? Hélas ! Je vois trop bien..., etc... Iras-tu, ma chère âme..., etc... Non, je te connais mieux..., etc... J'avais songé une comédie où il y aurait eu un poète, que j'aurais représenté moi-même, qui serait venu pour offrir une pièce à
une troupe de comédiens nouvellement arrivés de la campagne. Avez-vous, aurait-il dit, des acteurs et des actrices, qui soient capables de bien faire valoir un ouvrage, car ma pièce est une pièce... Eh ! Monsieur, auraient répondu les comédiens, nous avons des hommes et des femmes
qui ont été trouvés raisonnables partout où nous avons passé. Et qui fait les rois parmi vous ? Voilà un acteur qui s'en démêle parfois. Qui ! Ce jeune homme bien fait ? Vous moquez-vous ? Il faut un Roi qui soit gros et gras comme quatre. Un Roi, morbleu, qui soit entripaillé comme il faut ? Un Roi d'une vaste circonférence, et qui puisse remplir un trône
de la belle manière ! La belle chose qu'un Roi d'une taille galante ! Voilà déjà un grand défaut ; mais que je l'entende un peu réciter une douzaine de vers. Là-dessus le comédien aurait récité, par exemple, quelques vers du roi de Nicomède : Le plus naturellement qu'il aurait été possible. Et le poète : comment vous appelez cela réciter ? C'est se
railler ; il faut dire les choses avec emphase. Écoutez-moi. Voyez-vous cette posture ? Remarquez bien cela. Là, appuyer comme il faut le dernier vers. Voilà ce qui attire l'approbation, et fait faire le brouhaha.
Mais, Monsieur, aurait répondu le comédien, il me semble qu'un Roi qui

s'entretient tout seul avec son Capitaine des Gardes parle un peu plus
 humainement, et ne prend guère ce ton de démoniaque. Vous ne savez
 ce que c'est. Allez-vous-en réciter comme vous faites, vous verrez si
 vous ferez faire aucun Ah ! Voyons un peu une scène d'amant et
 d'amante. Là-dessus une comédienne et un comédien auraient fait une
 scène ensemble, qui est celle de Camille et de Curiace. Tout de même
 que l'autre, et le plus naturellement qu'ils auraient pu. Et le poète aussi-
 tôt : vous vous moquez, vous ne faites rien qui vaille, et voici comme il
 faut réciter cela. Voyez-vous comme cela est naturel et passionné ? Ad-
 mirez ce visage riant qu'elle conserve dans les plus grandes afflictions.
 Enfin, voilà l'idée, et il aurait parcouru de même tous les acteurs et
 toutes les actrices.

MADemoiselle de BRIE

Je trouve cette idée assez plaisante, et j'en ai reconnu là dès le premier
 vers. Continuez, je vous prie.

(Imitant Hauteroche, aussi comédien.)

MOLIÈRE *(imitant Beauchâteau, aussi comédien, dans les stances du Cid)*

Percé jusques au fond du coeur, etc... L'inimitié qui règne entre les deux
 partis, n'y rend pas de l'honneur... etc. Pierre Corneille, Sertorius, acte
 II, scène II, Pompée. (1644) Et celui-ci, le reconnaissez-vous bien dans
 Pompée de Sertorius ?

MADemoiselle de BRIE

Je le reconnais un peu, je pense.

(Imitant De Villiers, aussi comédien.)

MOLIÈRE

Seigneur, Polybe est mort... etc. Et celui-ci ?

MADemoiselle de BRIE

Oui, je sais qui c'est, mais il y en a quelques-uns d'entre eux, je crois, 175
que vous auriez peine à contrefaire.

(Parlant à de La Grange.)

MOLIÈRE

Mon Dieu, il n'y en a point qu'on ne pût attraper par quelque endroit si
je les avais bien étudiés ; mais vous me faites perdre un temps qui nous
est cher. Songeons à nous, de grâce, et ne nous amusons point davan- 180
tage à discourir. Vous, prenez garde à bien représenter avec moi votre
rôle de Marquis.

MADemoiselle MOLIERE

Toujours des marquis !

MOLIÈRE

Oui, toujours des Marquis, que diable voulez-vous qu'on prenne pour
un caractère agréable de théâtre ; le Marquis aujourd'hui est le plaisant
de la comédie. Et comme dans toutes les comédies anciennes on voit 185
toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même dans
toutes nos pièces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui
divertisse la compagnie.

MADemoiselle BÉJART

Il est vrai, on ne s'en saurait passer.

MOLIÈRE

Pour vous, Mademoiselle...

190

MADemoisELLE DU PARC

Mon Dieu, pour moi, je m'acquitterai fort mal de mon personnage, et je ne sais pas pourquoi vous m'avez donné ce rôle de façonnière.

MOLIÈRE

Mon Dieu, Mademoiselle, voilà comme vous disiez lorsque l'on vous donna celui de la Critique de l'École des femmes ; cependant vous vous en êtes acquittée à merveille, et tout le monde est demeuré d'accord qu'on ne peut pas mieux faire que vous avez fait, croyez-moi, celui-ci sera de même, et vous le jouerez mieux que vous ne pensez.

195

MADemoisELLE DU PARC

Comment cela se pourrait-il faire, car il n'y a point de personne au monde qui soit moins façonnière que moi.

(À Du Croisy.)

(À Brécourt.)

(À de La Grange.)

(À Mademoiselle Béjart.)

(À Mademoiselle de Brie.)

(À Mademoiselle Molière.)

(À Mademoiselle Du Croisy.)

(À Mademoiselle Hervé.)

MOLIERE

Cela est vrai, et c'est en quoi vous faites mieux voir que vous êtes excel-²⁰⁰
lente comédienne, de bien représenter un personnage qui est si
contraire à votre humeur : tâchez donc de bien prendre tous le caractère
de vos rôles, et de vous figurer que vous êtes ce que vous représentez.
Vous faites le poète, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage,
marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce du beau ²⁰⁵
monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation
qui appuie sur toutes les syllabes, et ne laisse échapper aucune lettre de
la plus sévère orthographe. Pour vous, vous faites un honnête homme
de Cour, comme vous avez déjà fait dans la Critique de l'École des
femmes, c'est-à-dire que vous devez prendre un air posé, un ton de voix ²¹⁰
naturel, et gesticuler le moins qu'il vous sera possible. Pour vous, je n'ai
rien à vous dire. Vous, vous représentez une de ces femmes, qui pourvu
qu'elles ne fassent point l'amour, croient que tout le reste leur est per-
mis, de ces femmes qui se retranchent toujours fièrement sur leur pru-
derie, regardent un chacun de haut en bas, et veulent que toutes les plus ²¹⁵
belles qualités que possèdent les autres, ne soient rien en comparaison
d'un misérable honneur dont personne ne se soucie, ayez toujours ce
caractère devant les yeux, pour en bien faire les grimaces. Pour vous,
vous faites une de ces femmes qui pensent être les plus vertueuses per-
sonnes du monde pourvu qu'elles sauvent les apparences, de ces ²²⁰
femmes qui croient que le péché n'est que dans le scandale, qui veulent
conduire doucement les affaires qu'elles ont sur le pied d'attachement
honnête, et appellent amis ce que les autres nomment galants, entrez
bien dans ce caractère. Vous, vous faites le même personnage que dans
la Critique, et je n'ai rien à vous dire, non plus qu'à Mademoiselle Du ²²⁵
Parc. Pour vous, vous représentez une de ces personnes qui prêtent
doucement des charités à tout le monde, de ces femmes qui donnent
toujours le petit coup de langue en passant, et seraient bien fâchées
d'avoir souffert qu'on eût dit du bien du prochain ; je crois que vous ne

vous acquitterez pas mal de ce rôle. Et pour vous, vous êtes la soubrette²³⁰
de la précieuse, qui se mêle de temps en temps dans la conversation, et
attrape, comme elle peut, tous les termes de sa maîtresse ; je vous dis
tous vos caractères, afin que vous vous les imprimiez fortement dans
l'esprit. Commençons maintenant à répéter, et voyons comme cela ira.
Ah ! Voici justement un fâcheux, il ne nous fallait plus que cela.

235

SCÈNE II

La Thorillière, Molière, etc.

LA THORILLIÈRE

Bonjour, Monsieur Molière.

MOLIÈRE

Monsieur, votre serviteur. La peste soit de l'homme !

LA THORILLIÈRE

Comment vous en va ?

MOLIÈRE

Fort bien pour vous servir. Mesdemoiselles, ne...

240

LA THORILLIÈRE

Je viens d'un lieu où j'ai bien dit du bien de vous.

MOLIÈRE

Je vous suis obligé. Que le diable t'emporte. Ayez un peu soin...

LA THORILLIÈRE

Vous jouez une pièce nouvelle aujourd'hui ?

MOLIÈRE

Oui, Monsieur. N'oubliez pas...

LA THORILLIÈRE

C'est le Roi qui vous la fait faire ?

245

MOLIÈRE

Oui, Monsieur. De grâce, songez...

LA THORILLIÈRE

Comment l'appellez-vous ?

MOLIÈRE

Oui, Monsieur.

LA THORILLIÈRE

Je vous demande comment vous la nommez ?

MOLIÈRE

Ah ! Ma foi, je ne sais. Il faut, s'il vous plaît, que vous...

250

LA THORILLIÈRE

Comment serez-vous habillés ?

MOLIÈRE

Comme vous voyez. Je vous prie...

LA THORILLIÈRE

Quand commencerez-vous ?

MOLIÈRE

Quand le Roi sera venu. Au diantre le questionneur !

LA THORILLIÈRE

Quand croyez-vous qu'il vienne ?

255

MOLIÈRE

La peste m'étouffe, Monsieur, si je le sais.

LA THORILLIÈRE

Savez-vous point...

MOLIÈRE

Tenez, Monsieur, je suis le plus ignorant homme du monde, je ne sais rien de tout ce que vous pourrez me demander, je vous jure. J'enrage, ce bourreau vient avec un air tranquille vous faire des questions, et ne se soucie pas qu'on ait en tête d'autres affaires.

260

LA THORILLIÈRE

Mesdemoiselles, votre serviteur.

MOLIÈRE

Ah ! Bon, le voilà d'un autre côté.

(En regardant Mademoiselle Hervé.)

LA THORILLIÈRE *(à Mademoiselle Du Croisy)*

Vous voilà belle comme un petit ange. Jouez-vous toutes deux aujourd'hui ?

265

MADemoisELLE DU CROISY

Oui, Monsieur.

LA THORILLIÈRE

Sans vous la comédie ne vaudrait pas grand'chose.

MOLIÈRE

Vous ne voulez pas faire en aller cet homme-là ?

MADemoisELLE DE BRIE

Monsieur, nous avons ici quelque chose à répéter ensemble.

LA THORILLIÈRE

Ah ! Parbleu je ne veux pas vous empêcher, vous n'avez qu'à poursuivre.

270

MADemoisELLE DE BRIE

Mais...

LA THORILLIÈRE

Non, non, je serais fâché d'incommoder personne, faites librement ce que vous avez à faire.

MADemoiselle DE BRIE

Oui, mais...

275

LA THORILLIÈRE

Je suis homme sans cérémonie, vous dis-je, et vous pouvez répéter ce qui vous plaira.

MOLIÈRE

Monsieur, ces demoiselles ont peine à vous dire qu'elles souhaiteraient fort que personne ne fût ici pendant cette répétition ?

LA THORILLIÈRE

Pourquoi, il n'y a point de danger pour moi ?

280

MOLIÈRE

Monsieur, c'est une coutume qu'elles observent, et vous aurez plus de plaisir quand les choses vous surprendront.

LA THORILLIÈRE

Je m'en vais donc dire que vous êtes prêts.

MOLIÈRE

Point du tout, Monsieur, ne vous hâtez pas, de grâce.

SCÈNE III

Molière, La Grange, etc.

285

MOLIÈRE

Ah ! Que le monde est plein d'impertinents ! Or sus, commençons. Figurez-vous donc premièrement que la scène est dans l'antichambre du Roi, car c'est un lieu où il se passe tous les jours des choses assez plaisantes. Il est aisé de faire venir là toutes les personnes qu'on veut, et on peut trouver des raisons même pour y autoriser la venue des femmes que j'introduis. La Comédie s'ouvre par deux Marquis qui se rencontrent. Souvenez-vous bien, vous de venir comme je vous ai dit, là avec cet air qu'on nomme le bel air, peignant votre perruque, et grondant une petite chanson entre vos dents. La, la, la, la, la, la. Rangez-vous donc vous autres, car il faut du terrain à deux Marquis, et ils ne sont pas gens à tenir leur personne dans un petit espace, allons parlez.

290

295

LA GRANGE

Bonjour Marquis.

MOLIÈRE

Mon Dieu, ce n'est point là le ton d'un Marquis, il faut le prendre un peu plus haut, et la plupart de ces Messieurs affectent une manière de parler particulière pour se distinguer du commun. Bonjour, Marquis, recommencez donc.

300

LA GRANGE

Bonjour, Marquis.

MOLIÈRE

Ah ! Marquis, ton serviteur.

LA GRANGE

Que fais-tu là ?

MOLIÈRE

Parbleu tu vois, j'attends que tous ces Messieurs aient débouché la porte
pour présenter là mon visage. ³⁰⁵

LA GRANGE

Têtebleu quelle foule, je n'ai garde de m'y aller frotter, et j'aime mieux
entrer des derniers.

MOLIÈRE

Il y a là vingt gens qui sont fort assurés de n'entrer point, et qui ne
laissent pas de se presser, et d'occuper toutes les avenues de la porte. ³¹⁰

LA GRANGE

Crions nos deux noms à l'huissier, afin qu'il nous appelle.

MOLIÈRE

Cela est bon pour toi, mais pour moi je ne veux pas être joué par Mo-
lière.

LA GRANGE

Je pense pourtant, Marquis, que c'est toi qu'il joue dans la Critique.

MOLIÈRE

Moi ? Je suis ton valet, c'est toi-même en propre personne. ³¹⁵

LA GRANGE

Ah ! Ma foi, tu es bon de m'appliquer ton personnage.

MOLIÈRE

Parbleu, je te trouve plaisant de me donner ce qui t'appartient.

LA GRANGE

Ha, ha, ha, cela est drôle.

MOLIÈRE

Ha, ha, ha, cela est bouffon.

LA GRANGE

Quoi ! Tu veux soutenir que ce n'est pas toi qu'on joue dans le Marquis
de la Critique ? ³²⁰

MOLIÈRE

Il est vrai, c'est moi. Détestable, morbleu détestable, tarte à la crème !
C'est moi, c'est moi, assurément, c'est moi.

LA GRANGE

Oui, parbleu c'est toi, tu n'as que faire de railler ; et si tu veux, nous ga-
gerons, et verrons qui a raison des deux. ³²⁵

MOLIÈRE

Et que veux-tu gager encore ?

LA GRANGE

Je gage cent pistoles que c'est toi.

MOLIÈRE

Et moi, cent pistoles que c'est toi.

LA GRANGE

Cent pistoles comptant.

MOLIÈRE

Comptant. Quatre-vingt-dix pistoles sur Amyntas, et dix pistoles comp-³³⁰
tant.

LA GRANGE

Je le veux.

MOLIÈRE

Cela est fait.

LA GRANGE

Ton argent court grand risque.

MOLIÈRE

Le tien est bien aventuré.

335

LA GRANGE

À qui nous en rapporter ?

MOLIÈRE

Voici un homme qui nous jugera. Chevalier.

SCÈNE IV

Molière, Brécourt, Lagrange, etc.

BRÉCOURT

Quoi ?

MOLIÈRE

Bon voilà l'autre qui prend le ton de Marquis ! Vous ai-je pas dit que vous faites un rôle, où l'on doit parler naturellement ?

340

BRÉCOURT

Il est vrai.

MOLIÈRE

Allons donc, Chevalier !

BRÉCOURT

Quoi ?

MOLIÈRE

Juge-nous un peu sur une gageure que nous avons faite.

345

BRÉCOURT

Et quelle ?

MOLIÈRE

Nous disputons qui est le Marquis de la critique de Molière : il gage que c'est moi, et moi je gage que c'est lui.

BRÉCOURT

Et moi, je juge que ce n'est ni l'un ni l'autre, vous êtes fous tous deux, de vouloir vous appliquer ces sortes de choses, et voilà de quoi j'ouïs l'autre jour se plaindre Molière, parlant à des personnes qui le chargeaient de même chose que vous. Il disait que rien ne lui donnait du déplaisir comme d'être accusé de regarder quelqu'un dans les portraits qu'il fait. Que son dessein est de peindre les mœurs sans vouloir toucher aux personnes ; et que tous les personnages qu'il représente sont des personnages en l'air, et des fantômes proprement qu'il habille à sa fantaisie pour réjouir les spectateurs. Qu'il serait bien fâché d'y avoir jamais marqué qui que ce soit ; et que si quelque chose était capable de le dégoûter de faire des comédies, c'était les ressemblances qu'on y voulait toujours trouver, et dont ses ennemis tâchaient malicieusement d'appuyer la pensée pour lui rendre de mauvais offices auprès de certaines personnes à qui il n'a jamais pensé. Et en effet je trouve qu'il a raison, car pourquoi vouloir je vous prie appliquer tous ses gestes et toutes ses paroles, et chercher à lui faire des affaires, en disant hautement il joue un tel, lorsque ce sont des choses qui peuvent convenir à cent personnes ? Comme l'affaire de la comédie est de représenter en général tous les défauts des hommes, et principalement des hommes de notre siècle ; il est impossible à Molière de faire aucun caractère qui ne rencontre quelqu'un dans le monde ; et s'il faut qu'on l'accuse d'avoir songé toutes les personnes où l'on peut trouver les défauts qu'il peint, il faut sans doute qu'il ne fasse plus de comédies.

MOLIÈRE

Ma foi, Chevalier, tu veux justifier Molière, et épargner notre ami que voilà.

LA GRANGE

Point du tout, c'est toi qu'il épargne, et nous trouverons d'autres juges.

MOLIÈRE

Soit ; mais, dis-moi, Chevalier, crois-tu pas que ton Molière est épuisé 375
maintenant, et qu'il ne trouvera plus de matière pour...

BRÉCOURT

Plus de matière ? Eh, mon pauvre marquis, nous lui en fournirons toujours assez, et nous ne prenons guère le chemin de nous rendre sages pour tout ce qu'il fait, et tout ce qu'il dit.

MOLIÈRE

Attendez, il faut marquer davantage tout cet endroit, écoutez-le moi 380
dire un peu. Et qu'il ne trouvera plus de matière pour... Plus de matière ! Hé, mon pauvre marquis, nous lui en fournirons toujours assez, et nous ne prenons guère le chemin de nous rendre sages pour tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit. Crois-tu qu'il ait épuisé dans ses comédies tout le ridicule des hommes ; et sans sortir de la Cour, n'a-t-il pas encore vingt caractères de gens où il n'a point touché. N'a-t-il pas, par 385
exemple, ceux qui se font les plus grandes amitiés du monde, et qui le dos tourné, font galanterie de se déchirer l'un l'autre ? N'a-t-il pas ces adulateurs à outrance, ces flatteurs insipides qui n'assaisonnent d'aucun sel les louanges qu'ils donnent, et dont toutes les flatteries ont une douceur fade qui fait mal au coeur à ceux qui les écoutent ? N'a-t-il pas ces 390
lâches courtisans de la faveur, ces perfides adorateurs de la fortune, qui vous encensent dans la prospérité, et vous accablent dans la disgrâce ? N'a-t-il pas ceux qui sont toujours mécontents de la Cour, ces suivants inutiles, ces incommodes assidus, ces gens, dis-je, qui pour services ne 395
peuvent compter que des importunités, et qui veulent que l'on les récompense d'avoir obsédé le prince dix ans durant ? N'a-t-il pas ceux qui

caressent également tout le monde, qui promènent leurs civilités à droit et à gauche, et courent à tous ceux qu'ils voient avec les mêmes embrassades et les mêmes protestations d'amitié ? Monsieur, votre très humble serviteur ; Monsieur, je suis tout à votre service. Tenez-moi des vôtres, mon cher. Faites état de moi, Monsieur, comme du plus chaud de vos amis. Monsieur, je suis ravi de vous embrasser. Ah ! Monsieur, je ne vous voyais pas. Faites-moi la grâce de m'employer, soyez persuadé que je suis entièrement à vous. Vous êtes l'homme du monde que je révère le plus ; il n'y a personne que j'honore à l'égal de vous. Je vous conjure de le croire ; je vous supplie de n'en point douter, serviteur, très humble valet. Va, va, Marquis, Molière aura toujours plus de sujets qu'il n'en voudra, et tout ce qu'il a touché jusqu'ici n'est rien que bagatelle, au prix de ce qui reste. Voilà à peu près comme cela doit être joué.

BRÉCOURT

C'est assez.

MOLIÈRE

Poursuivez.

BRÉCOURT

Voici Climène et Élise.

(À Mademoiselle du Parc.)

MOLIÈRE

Là-dessus vous arrivez toutes deux. Prenez bien garde vous à vous déhancher comme il faut, et à faire bien des façons, cela vous contraindra un peu, mais qu'y faire, il faut parfois se faire violence.

MADemoiselle MoLiÈRE

Certes, Madame, je vous ai reconnue de loin, et j'ai bien vu à votre air que ce ne pouvait être une autre que vous.

MADemoiselle Du PaRC

Vous voyez, je viens attendre ici la sortie d'un homme avec qui j'ai une affaire à démêler.

420

MADemoiselle MoLiÈRE

Et moi de même.

MoLiÈRE

Mesdames voilà des coffres qui vous serviront de fauteuils.

MADemoiselle Du PaRC

Allons, Madame, prenez place, s'il vous plaît.

MADemoiselle MoLiÈRE

Après vous, Madame.

MoLiÈRE

Bon, après ces petites cérémonies muettes chacun prendra place, et parlera assis, hors les Marquis, qui tantôt se lèveront, et tantôt s'assoiront⁴²⁵ suivant leur inquiétude naturelle. Parbleu, Chevalier, tu devrais faire prendre médecine à tes canons.

BRÉCOURT

Comment ?

MOLIÈRE

Ils se portent fort mal.

430

BRÉCOURT

Serviteur à la turlupinade !

MADemoisELLE MOLIÈRE

Mon Dieu, Madame, que je vous trouve le teint d'une blancheur éblouissante, et les lèvres d'un[e] couleur de feu surprenant !

MADemoisELLE DU PARC

Ah ! Que dites-vous là, Madame, ne me regardez point, je suis du dernier laid aujourd'hui.

435

MADemoisELLE MOLIÈRE

Eh, Madame, levez un peu votre coiffe.

MADemoisELLE DU PARC

Fi, je suis épouvantable, vous dis-je, et je me fais peur à moi-même.

MADemoisELLE MOLIÈRE

Vous êtes si belle.

MADemoisELLE DU PARC

Point, point.

MADemoisELLE MOLIÈRE

Montrez-vous.

440

MADemoiselle du Parc

Ah ! Fi donc, je vous prie.

MADemoiselle Molière

De grâce.

MADemoiselle du Parc

Mon Dieu, non.

MADemoiselle Molière

Si fait.

MADemoiselle du Parc

Vous me désespérez.

445

MADemoiselle Molière

Un moment.

MADemoiselle du Parc

Ahy.

MADemoiselle Molière

Résolument vous vous montrerez, on ne peut point se passer de vous voir.

MADemoiselle du Parc

Mon Dieu, que vous êtes une étrange personne, vous voulez furieusement ce que vous voulez.

450

MADemoisELLE MoLIÈRE

Ah ! Madame, vous n'avez aucun désavantage à paraître au grand jour je vous jure. Les méchantes gens qui assuraient que vous mettiez quelque chose ; vraiment, je les démentirai bien maintenant.

MADemoisELLE Du PaRC

Hélas ! Je ne sais pas seulement ce qu'on appelle mettre quelque chose. 455
Mais où vont ces dames ?

SCÈNE V

Mademoiselle de Brie, Mademoiselle du Par, etc.

MADemoisELLE DE BRIE

Vous voulez bien, Mesdames, que nous vous donnions en passant la plus agréable nouvelle du monde. Voilà Monsieur Lysidas qui vient de nous avertir qu'on a fait une pièce contre Molière, que les grands Comédiens vont jouer. 460

MoLIÈRE

Il est vrai, on me l'a voulu lire ; et c'est un nommé br... Brou... Brossaut qui l'a faite.

Du CroISY

Monsieur, elle est affichée sous le nom de Boursau[Il]t, mais à vous dire le secret, bien des gens ont mis la main à cet ouvrage, et l'on en doit concevoir une assez haute attente. Comme tous les auteurs, et tous les comédiens regardent Molière comme leur plus grand ennemi, nous nous sommes tous unis pour le desservir ; chacun de nous a donné un coup de pinceau à son portrait, mais nous nous sommes bien gardés d'y 465

mettre nos noms ; il lui aurait été trop glorieux de succomber aux yeux⁴⁷⁰
du monde, sous les efforts de tout le Parnasse ; et pour rendre sa défaite
plus ignominieuse, nous avons voulu choisir tout exprès un auteur sans
réputation.

MADemoiselle du Parc

Pour moi je vous avoue que j'en ai toutes les joies imaginables.

MOLIERE

Et moi aussi. Par la sang-bleu le railleur sera raillé, il aura sur les doigts⁴⁷⁵
ma foi !

MADemoiselle du Parc

Cela lui apprendra à vouloir satiriser tout. Comment cet impertinent ne
veut pas que les femmes aient de l'esprit, il condamne toutes nos ex-
pressions élevées, et prétend que nous parlions toujours terre à terre !

MADemoiselle de Brie

Le langage n'est rien ; mais il censure tous nos attachements quelque⁴⁸⁰
innocents qu'ils puissent être, et de la façon qu'il en parle, c'est être cri-
minelle que d'avoir du mérite.

MADemoiselle du Croisy

Cela est insupportable, il n'y a pas une femme qui puisse plus rien faire,
que ne laisse-t-il en repos nos maris, sans leur ouvrir les yeux, et leur
faire prendre garde à des choses, dont ils ne s'avisent pas ?⁴⁸⁵

MADemoiselle Béjart

Passe pour tout cela, mais il satirise même les femmes de bien, et ce mé-
chant plaisant leur donne le titre d'honnêtes diablesses.

MADemoiselle MoLiÈRE

C'est un impertinent. Il faut qu'il en ait tout le soûl.

Du CroisY

La représentation de cette comédie, Madame, aura besoin d'être appuyée, et les comédiens de l'Hôtel...

490

MADemoiselle Du PaRC

Mon Dieu, qu'ils n'appréhendent rien, je leur garantis le succès de leur pièce corps pour corps.

MADemoiselle MoLiÈRE

Vous avez raison, Madame, trop de gens sont intéressés à la trouver belle. Je vous laisse à penser si tous ceux qui se croient satirisés par Mo-lière, ne prendront pas l'occasion de se venger de lui en applaudissant à cette comédie.

495

BRÉCOURT

Sans doute, et pour moi je réponds de douze Marquis, de six Précieuses, de vingt Coquettes, et de trente Cocus, qui ne manqueront pas d'y battre des mains.

MADemoiselle MoLiÈRE

En effet. Pourquoi aller offenser toutes ces personnes-là, et particulièrement les cocus, qui sont les meilleurs gens du monde ?

500

MOLIÈRE

Par la sang-bleu, on m'a dit qu'on le va dauber lui et toutes ses comédies de la belle manière, et que les comédiens et les auteurs, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, sont diablement animés contre lui.

MADemoiselle MOLIÈRE

Cela lui sied fort bien, pourquoi fait-il de méchantes pièces que tout Paris va voir, et où il peint si bien les gens, que chacun s'y connaît ; que ne fait-il des comédies comme celles de Monsieur Lysidas, il n'aurait personne contre lui, et tous les auteurs en diraient du bien. Il est vrai que de semblables comédies n'ont pas ce grand concours de monde ; mais en revanche elles sont toujours bien écrites, personne n'écrit contre elles, et tous ceux qui les voient meurent d'envie de les trouver belles.

DU CROISY

Il est vrai que j'ai l'avantage de ne point faire d'ennemis, et que tous mes ouvrages ont l'approbation des savants.

MADemoiselle MOLIÈRE

Vous faites bien d'être content de vous, cela vaut mieux que tous les applaudissements du public, et que tout l'argent qu'on saurait gagner aux pièces de Molière. Que vous importe qu'il vienne du monde à vos comédies, pourvu qu'elles soient approuvées par messieurs vos confrères ?

LA GRANGE

Mais quand jouera-t-on le Portrait du Peintre ?

DU CROISY

Je ne sais, mais je me prépare fort à paraître des premiers sur les rangs, pour crier voilà qui est beau.

MOLIÈRE

Et moi de même parbleu.

LA GRANGE

Et moi aussi, Dieu me sauve !

MADemoisELLE DU PARC

Pour moi j'y payerai de ma personne comme il faut, et je réponds d'une bravoure d'approbation qui mettra en déroute tous les jugements ennemis, c'est bien la moindre chose que nous devons faire, que d'épauler de nos louanges le vengeur de nos intérêts.

525

MADemoisELLE MOLIÈRE

C'est fort bien dit.

MADemoisELLE DE BRIE

Et ce qu'il nous faut faire toutes.

MADemoisELLE BÉJART

Assurément.

MADemoisELLE DU CROISY

Sans doute.

530

MADemoisELLE HERVÉ

Point de quartier à ce contrefaiseur de gens.

MOLIÈRE

Ma foi, Chevalier, mon ami, il faudra que ton Molière se cache?

BRÉCOURT

Qui lui ! Je te promets Marquis qu'il fait dessein d'aller sur le théâtre rire avec tous les autres du portrait qu'on a fait de lui.

MOLIÈRE

Parbleu ! Ce sera donc du bout des dents qu'il y rira.

535

BRÉCOURT

Va, va, peut-être qu'il y trouvera plus de sujets de rire que tu ne penses. On m'a montré la pièce, et comme tout ce qu'il y a d'agréable, sont effectivement les idées qui ont été prises de Molière, la joie que cela pourra donner n'aura pas lieu de lui déplaire sans doute ; car pour l'endroit où on s'efforce de le noircir, je suis le plus trompé du monde si cela est approuvé de personne. Et quant à tous les gens qu'ils ont tâché d'animer contre lui, sur ce qu'il fait, dit-on, des portraits trop ressemblants, outre que cela est de fort mauvaise grâce, je ne vois rien de plus ridicule et de plus mal repris, et je n'avais pas cru jusqu'ici que ce fût un sujet de blâme pour un comédien, que de peindre trop bien les hommes.

540

545

LA GRANGE

Les comédiens m'ont dit qu'ils l'attendaient sur la réponse, et que...

BRÉCOURT

Sur la réponse ! Ma foi je le trouverais un grand fou, s'il se mettait en peine de répondre à leurs invectives, tout le monde sait assez de quel motif elles peuvent partir ; et la meilleure réponse qu'il leur puisse faire, c'est une comédie qui réussisse comme toutes ses autres. Voilà le vrai

550

moyen de se venger d'eux comme il faut, et de l'humeur dont je les connais ; je suis fort assuré qu'une pièce nouvelle qui leur enlèvera le monde les fâchera bien plus, que toutes les satires qu'on pourrait faire de leurs personnes.

MOLIÈRE

Mais, Chevalier...

555

MADemoiselle BÉJART

Souffrez que j'interrompe pour un peu la répétition, voulez-vous que je vous dise, si j'avais été en votre place, j'aurais poussé les choses autrement. Tout le monde attend de vous une réponse vigoureuse, et après la manière dont on m'a dit que vous étiez traité dans cette comédie, vous étiez en droit de tout dire contre les comédiens, et vous deviez n'en épargner aucun.

560

MOLIÈRE

J'enrage de vous ouïr parler de la sorte, et voilà votre manie, à vous autres femmes. Vous voudriez que je prisse feu d'abord contre eux, et qu'à leur exemple j'allasse éclater promptement en invectives et en injures. Le bel honneur que j'en pourrais tirer, et le grand dépit que je leur ferais. Ne se sont-ils pas préparés de bonne volonté à ces sortes de choses ; et lorsqu'ils ont délibéré s'ils joueraient le Portrait du Peintre, sur la crainte d'une riposte, quelques-uns d'entre eux n'ont-ils pas répondu qu'il nous rende toutes les injures qu'il voudra, pourvu que nous gagnions de l'argent ? N'est-ce pas là, la marque d'une âme fort sensible à la honte, et ne me vengerais-je pas bien d'eux en leur donnant ce qu'ils veulent bien recevoir ?

565

570

MADemoiselle de BRIE

Ils se sont fort plaints, toutefois, de trois ou quatre mots que vous avez dits d'eux dans la Critique et dans vos Précieuses.

MOLIÈRE

Il est vrai, ces trois ou quatre mots sont fort offensants, et ils ont grande raison de les citer. Allez, allez, ce n'est pas cela. Le plus grand mal que je leur aie fait, c'est que j'ai eu le bonheur de plaire un peu plus qu'ils n'auraient voulu, et tout leur procédé depuis que nous sommes venus à Paris a trop marqué ce qui les touche ; mais laissons-les faire tant qu'ils voudront ; toutes leurs entreprises ne doivent point m'inquiéter. Ils critiquent mes pièces, tant mieux, et Dieu me garde d'en faire jamais qui leur plaise, ce serait une mauvaise affaire pour moi.

MADemoiselle de BRIE

Il n'y a pas grand plaisir pourtant à voir déchirer ses ouvrages.

MOLIÈRE

Et qu'est-ce que cela me fait, n'ai-je pas obtenu de ma comédie tout ce que j'en voulais obtenir, puisqu'elle a eu le bonheur d'agréer aux augustes personnes, à qui particulièrement je m'efforce de plaire ? N'ai-je pas lieu d'être satisfait de sa destinée, et toutes leurs censures ne viennent-elles pas trop tard ? Est-ce moi, je vous prie, que cela regarde maintenant ; et lorsqu'on attaque une pièce qui a eu du succès, n'est-ce pas attaquer plutôt le jugement de ceux qui l'ont approuvée, que l'art de celui qui l'a faite ?

MADemoiselle de BRIE

Ma foi, j'aurais joué ce petit Monsieur l'auteur, qui se mêle d'écrire contre des gens qui ne songent pas à lui.

MOLIÈRE

Vous êtes folle. Le beau sujet à divertir la Cour que Monsieur Bour-
sau[1]t ! Je voudrais bien savoir de quelle façon on pourrait l'ajuster 595
pour le rendre plaisant, et si quand on le bernerait sur un théâtre, il se-
rait assez heureux pour faire rire le monde, ce lui serait trop d'honneur,
que d'être joué devant une auguste assemblée, il ne demanderait pas
mieux ; et il m'attaque de gaieté de coeur, pour se faire connaître, de 600
quelque façon que ce soit. C'est un homme qui n'a rien à perdre, et les
comédiens ne me l'ont déchaîné, que pour m'engager à une sottie
guerre, et me détourner par cet artifice, des autres ouvrages que j'ai à
faire ; et cependant vous êtes assez simples pour donner toutes dans ce
panneau, mais enfin j'en ferai ma déclaration publiquement. Je ne pré-
tends faire aucune réponse à toutes leurs critiques et leurs contre-crit- 605
tiques. Qu'ils disent tous les maux du monde de mes pièces, j'en suis
d'accord. Qu'ils s'en saisissent après nous, qu'ils les retournent comme
un habit pour les mettre sur leur théâtre, et tâchent à profiter de
quelque agrément qu'on y trouve, et d'un peu de bonheur que j'ai, j'y
consens, ils en ont besoin ; et je serai bien aise de contribuer à les faire 610
subsister, pourvu qu'ils se contentent de ce que je puis leur accorder
avec bienséance. La courtoisie doit avoir des bornes, et il y a des choses
qui ne font rire ni les spectateurs, ni celui dont on parle. Je leur aban-
donne de bon coeur mes ouvrages, ma figure, mes gestes, mes paroles,
mon ton de voix, et ma façon de réciter, pour en faire, et dire tout ce 615
qu'il leur plaira, s'ils en peuvent tirer quelque avantage. Je ne m'oppose
point à toutes ces choses, et je serai ravi que cela puisse réjouir le
monde ; mais en leur abandonnant tout cela, ils me doivent faire la
grâce de me laisser le reste, et de ne point toucher à des matières de la
nature de celles, sur lesquelles on m'a dit qu'ils m'attaquaient dans 620
leurs comédies, c'est de quoi je prierai civilement cet honnête Monsieur
qui se mêle d'écrire pour eux ; et voilà toute la réponse qu'ils auront de
moi.

MADemoiselle BÉJART

Mais enfin...

MOLIÈRE

Mais enfin, vous me feriez devenir fou. Ne parlons point de cela davan-
tage, nous nous amusons à faire des discours, au lieu de répéter notre ⁶²⁵
comédie, où en étions-nous ? Je ne m'en souviens plus.

MADemoiselle DE BRIE

Vous en étiez à l'endroit...

MOLIÈRE

Mon Dieu, j'entends du bruit, c'est le Roi qui arrive assurément, et je
vois bien que nous n'aurons pas le temps de passer outre, voilà ce que ⁶³⁰
c'est de s'amuser. Oh bien faites donc pour le reste du mieux qu'il vous
sera possible.

MADemoiselle BÉJART

Par ma foi, la frayeur me prend, et je ne saurais aller jouer mon rôle, si
je ne le répète tout entier.

MOLIÈRE

Comment, vous ne sauriez aller jouer votre rôle ?

635

MADemoiselle BÉJART

Non.

MADemoiselle DU PARC

Ni moi le mien.

MADemoiselle de BRIE

Ni moi non plus.

MADemoiselle MOLIÈRE

Ni moi.

MADemoiselle HERVÉ

Ni moi.

640

MADemoiselle DU CROISY

Ni moi.

MOLIÈRE

Que pensez-vous donc faire, vous moquez-vous toutes de moi ?

SCÈNE [VI]

Béjart, Molière, etc.

BÉJART

Messieurs, je viens vous avertir que le Roi est venu, et qu'il attend que vous commenciez.

645

MOLIÈRE

Ah ! Monsieur, vous me voyez dans la plus grande peine du monde, je suis désespéré à l'heure que je vous parle, voici des femmes qui s'effrayent, et qui disent qu'il leur faut répéter leurs rôles avant que d'aller commencer, nous demandons de grâce, encore un moment, le

Roi a de la bonté, et il sait bien que la chose a été précipitée. Eh, de grâce, tâchez de vous remettre, prenez courage, je vous prie.

650

MADEMOISELLE DU PARC

Vous devez vous aller excuser.

MOLIERE

Comment m'excuser ?

SCÈNE [VII]

Molière, Mademoiselle Béjart, etc, Un nécessaire.

UN NÉCESSAIRE

Messieurs, commencez donc.

655

MOLIERE

Tout à l'heure, Monsieur je crois que je perdrai l'esprit de cette affaire-ci, et...

SCÈNE [VIII]

Molière, Mademoiselle Béjart, etc, Autre nécessaire.

AUTRE NÉCESSAIRE

Messieurs, commencez donc.

MOLIÈRE

Dans un moment, Monsieur. Et quoi donc, voulez-vous que j'aie l'affront...

660

SCÈNE [IX]

Molière, Mademoiselle Béjart, etc, Autre nécessaire.

AUTRE NÉCESSAIRE

Messieurs, commencez donc.

MOLIÈRE

Oui, Monsieur, nous y allons. Eh, que de gens se font de fête, et viennent dire commencez donc, à qui le Roi ne l'a pas commandé.

665

SCÈNE [X]

Molière, Mademoiselle Béjart, etc, Autre nécessaire.

AUTRE NÉCESSAIRE

Messieurs, commencez donc.

MOLIÈRE

Voilà qui est fait, Monsieur. Quoi donc recevrai-je la confusion...

SCÈNE [XI]

Béjart, Molière, etc.

MOLIÈRE

Monsieur, vous venez pour nous dire de commencer, mais...

670

BÉJART

Non, Messieurs, je viens pour vous dire qu'on a dit au Roi l'embarras où vous vous trouviez, et que par une bonté toute particulière il remet votre nouvelle comédie à une autre fois, et se contente pour aujourd'hui de la première que vous pourrez donner.

MOLIÈRE

Ah ! Monsieur, vous me redonnez la vie, le Roi nous fait la plus grande 675
grâce du monde de nous donner du temps, pour ce qu'il avait souhaité ;
et nous allons tous le remercier des extrêmes bontés qu'il nous fait pa-
raître.